

La Part d'Ombre.

La part d'ombre qui est en nous, connue ou inconnue dérange et fascine à la fois. Ses pensées émises, converties en actes, alimentées et transformées par nos phantasmes surprennent par leur caractère insolite, démesuré, répétitif jusqu'à l'obsession forcent la conscience, annihilant toute censure.

Nous appartenent-elles? Sont-elles le lot de traumatismes anciens, d'une mémoire enfouie dans le tréfonds de l'inconscient ou l'intuition rebelle de facteurs, d'évènements, de non-dits transmis sur plusieurs générations où seule persiste l'anxiété appuyée sur l'absence.

Sont-ce le lot de secrets, dont la divulgation à l'époque ajouterait au déshonneur, compromettrait toute filiation, ternissant l'image de héros, l'émotion persistante entretient l'angoisse mortifère! Alors, le manque de contenu appelle le vide, désoriente nos certitudes, bouscule notre prétendue tranquillité.

L'ambivalence nous ronge, nos contradictions atteignent nos défenses submergées. Notre impuissance à y remédier ajoute ce débordement que ne peut contenir la raison et ce jugement que nous portons envers nous mêmes et qui abîme durablement notre liberté.

Ces non-dits transmis inscrits dans la profondeur de nos gènes, éprouvés personnels ou collectifs absorbent notre énergie, nous détournent de notre voie et inclinent à un narcissisme de fuite ou un désespoir qui nous échappe et que l'on ne saurait comprendre.

Ce terreau où le sensible demeure rend vain nos efforts ne saurait s'éloigner ou s'épuiser, la solitude les échecs répétés, les faux-semblants s'accumulent mais ne sauraient nous distraire dans cette recette du sens.

C'est une double vie au delà des apparences qui masquent le réel, une hypocrisie masquée une tartufferie sans nom jusqu'à épuisement! Cela peut être une orientation sexuelle qui s'affirme, ce d'autant qu'on la rejette donjuanisme, homosexualité, lutte perdue d'avance ou la crainte de conduites délictueuses voire criminelles, une haine de la société qui jaillit sans prévenir ce pour échapper à son propre reflet.

L'attitude la plus commune est de se mentir à soi-même, ange et monstre confondus, à déplacer et répandre sur les autres nos propres déviances pour s'en exonérer, tentative dérisoire, à la recherche d'explications rationnelles destinées à préserver notre propre estime si malmenée.

Le déni repose sur une interrogation, une hypothèse à remettre à l'endroit une histoire dont il nous manque la clef de l'énigme qui ne laisse apparentes que les conduites qui prêtent à l'imaginaire et aux interprétations fantaisistes une résolution toujours fausse ou du moins très incomplète!

Une secrète jouissance du malheur des autres tombés de leur piédestal apporte une réassurance trompeuse, une comparaison qui ne saurait être mais qui à coup sûr pervertit notre conscience, tant la réussite ou du moins son apparence, agresse voire révolte!

Tout nous vient de ce mélange fallacieux où amour et résultats vont de pair et la notion de mérite s'impose. C'est un long et lent travail qui consiste à se détacher des apparences, se séparer de ses vieux démons afin d'acquérir une vraie liberté et si nous n'y parvenons pas, accepter de composer pour s'en extraire prudemment.

La part d'ombre, la violence attachée est ce mythe de Prométhée, notre condamnation où l'effort n'est jamais récompensé. Prenons garde, la volonté incline à l'orgueil, Pascal l'a parfaitement résumé «Qui veut faire l'Ange, fait la Bête»

R. Mosnier